

Actes du Congrès
COLLÈGES CÉLÉBRATIONS 92
Conference Proceedings



MONTRÉAL MAY 24 25 26 27 MAI 1992

*Allons-nous nous décider à changer
nos comportements suicidaires ?*

Ce n'est plus un secret pour personne que nos réserves ne sont pas inépuisables, ni que la tolérance de la Nature n'est pas infinie.

Quelles sont les grandes lignes et les grandes visions humaines que les enseignants auront à donner à nos enfants afin qu'ils soient capables de faire face à cette prodigieuse transformation de l'humanité ?

Il est temps que des maîtres à penser se lèvent et aient l'audace de dire les dures vérités que nous, les adultes, aurons à accepter si nous voulons sauver l'avenir de nos enfants.

FRANS MANOUVRIER
médecin psychothérapeute
Alexandria (Ontario)

Le docteur Manouvrier œuvre dans le domaine du travail social et des relations humaines depuis plus de trente ans. Ses interventions ont porté principalement sur la sexologie, la paix dans le monde, le respect de l'environnement, l'usage de la drogue chez les jeunes et sur les questions relatives à l'éthique des sciences. Il est le fondateur de l'Institut de sexologie et d'études familiales et de l'Institut des relations humaines de Montréal. Depuis 1967, il dirige un cabinet conseil en psychothérapie et traitement des relations humaines.

**When Will We Change our Suicidal
Behaviour?**

*It is no longer a secret that our reserves are not inexhaustible.
Nature is not possessed of infinite patience.*

What are the visions and great aspirations with which our teachers may equip our children faced as they are with this incredible transformation in the way we live ?

It is time that those who reflect on these matters stand up and dare to utter those hard truths that we, the adult world, must face up to if we are to save the future for our children.

DR. FRANS MANOUVRIER
Psychotherapist
Alexandria (Ontario)

Dr. Manouvrier has spent more than thirty years in the areas of social work and human relations. His particular fields are sexology, world peace, the respect of the environment, drug abuse among the young and the place of ethics in science. He is the founder of the Institute of Sexology and Family Studies in Montreal. Since 1967 he has been in charge of a centre for psychotherapy and human relations counselling.

Conférence 2B3

Collèges
créateurs d'avenir

Colleges
creators of the future



Association des collèges
communautaires du Canada



Association québécoise de
pédagogie collégiale

Introduction

À chaque fin de siècle les êtres humains éprouvent le besoin de faire un bilan, et j'ai l'impression que c'est un mode de réassurance en vue du prochain pas que nous avons à faire. Donc à plus forte raison, à la fin de chaque millénaire, une angoisse nous assaille et nous éprouvons le besoin de faire un super bilan.

Certains d'entre vous sont au courant des terreurs de l'an mil avec ce que cela comportait pour les gens de l'époque. À la fin des années 990, les gens étaient persuadés qu'en l'an mil exactement, la fin du monde arriverait. L'angoisse augmentant tranquillement, les gens se préparaient tranquillement à la rencontre avec leur créateur, ils relisaient les textes évangéliques où il était dit que les pauvres auraient droit au paradis, ceux qui auraient pardonné auraient droit d'être assis à la droite du Seigneur. Alors vers la fin des années 90, on a vu des gens distribuer leur fortune aux pauvres, on a vu des pauvres refuser les fortunes des riches. Les gens se sont mis à pardonner les offenses, à pardonner tout ce que l'on pouvait leur avoir fait de méchant, au nom du Seigneur. Tout le monde avait l'air d'entrer dans une félicité béatifique, jusqu'au jour fatidique du 31 décembre 999...

Une grande messe avait été préparée au Vatican, dite par sa Sainteté le pape de l'époque. Tout les évêques et les cardinaux étaient là, la messe étant terminée à onze heures, tout le monde attendait dans, le recueillement, le silence, la joie, la sérénité et la paix. Finie l'angoisse de la mort puisque de toute façon c'était certain. Mais comme tout le monde avait été bon et gentil, et bien tout le monde se retrouveraient proche du Seigneur.

Les douze coups de minuit ont commencé à résonner, dans un silence, une angoisse, une appréhension. Au douzième coup de minuit, comme toutes les têtes rentraient dans les épaules parce que l'on s'attendait à ce que le plafond de l'église tombe... il ne s'est rien passé. Le pape regardait les cardinaux, le Seigneur serait-il en retard ? De toute manière, il avait prévu que personne ne saurait sauf lui, quand il viendrait. Alors, ils ont attendu un petit quart d'heure de politesse. Au bout d'un quart d'heure, il semblait évident que quelque chose de spécial s'était produit. Mais au bout d'une heure, les riches ont couru après leurs biens, ils ont été récupérer leurs biens. Ceux qui avaient offensé, qui avaient pardonné, ont recommencé leur bataille et leur rancune, et la bonne vieille humanité est redevenue ce qu'elle a toujours été.

Et nous voici au seuil du deuxième millénaire. Certes nous ne croyons plus à la superstition, nous savons que le monde ne peut pas disparaître, pas comme cela de toute manière. Aucun signe astrologique majeur, pas d'alignement de planètes particulier, donc l'an 2000 devrait se passer calmement, du moins nous le pensons. Mais malgré tout, nous avons le sentiment que quelque chose va se passer, sinon on ne parlerait pas autant du deuxième millénaire.

Mais qu'est-ce qui va se passer ? C'est ça le problème. Je ne dirais pas que nous sommes angoissés, mais nous avons quand même le sentiment que nous ne pouvons pas rester indifférents à cette chose. Et bien oui, il y aura la fin d'un monde; la fin du monde que nous avons connu.

Au cours de cet exposé, vous devrez me pardonner de faire de nombreuses caricatures, parce que volontairement, je ne tiendrai pas compte du détail pour ne pas masquer la vérité que je veux vous montrer.

Je dirais que le monde gréco-romain tel que nous l'avons connu doit disparaître. Le monde religieux que nous avons connu doit disparaître, l'ordre sociale que nous connaissons doit disparaître. Il y a quand même de quoi être angoissé, parce que nous ne connaissons rien d'autre. Ce dont nous ne voulons pas nous apercevoir c'est que le monde a déjà changé, alors que nous, nous n'avons pas changé. Nous ne voulons pas changer parce que l'être humain est un être d'habitude; c'est un être dont la sécurité est basée sur ses habitudes. Nous continuons les actions que nous connaissons bien, nous allons vers les choses que nous connaissons bien, nous explorons, mais ce ne sont jamais que des pointes à la fois. Or, il y aura incompatibilité entre les deux systèmes; le système de demain et le système d'aujourd'hui. Une incompatibilité totale, une incompatibilité structurale, et il faudra nous habituer à cette idée. C'est d'ailleurs très important que nous regardions ce qui va changer, si nous voulons être capable de préparer nos jeunes à faire face aux changements. La première des choses, c'est d'accepter que la seule chose absolue dans l'univers, c'est le changement, et qu'en dehors de cela, la vie est avant tout un changement.

La vie est une forme asymétrique, et c'est d'ailleurs pour ça qu'elle roule toujours vers l'avant. Si la vie avait une structure pyramidale, les choses ne bougeraient pas et l'anthropie s'emparant de nous, les choses disparaîtraient très vite. Mais la vie a une structure sphérique, elle roule. L'ADN a une structure asymétrique, ce qui provoque d'ailleurs des réactions.

L'Homme et l'environnement

En quoi va consister l'avenir ? D'abord j'aimerais que nous regardions quelle est notre relation à l'environnement. Nous serons sensibles aux changements en regardant les changements du milieu qui nous environne. Une première vérité est, que nous ne sommes pas indépendants de notre environnement, malgré toutes nos prétentions. Je pense qu'à l'heure actuelle, tout le monde admet que nous faisons partie des écosystèmes et que nous ne pouvons pas fonctionner en dehors de l'environnement.

L'Homme combat la nature, depuis qu'il a pris conscience de sa fragilité, de sa nudité. Il considère que toutes les forces qu'il l'entoure essayent de lui ôter la vie et que par conséquent, il peut disparaître n'importe quand. Donc il a une attitude particulièrement hostile, de réponse à un milieu qu'il estime hostile; le froid l'agresse, le chaud l'agresse, les maladies l'agressent, les animaux l'agressent, le soleil l'agresse, tout l'agresse...

C'est pour cela que nous sommes éminemment agressifs.

Je vous donne ici un texte qui a été écrit par lady Simcoe (femme du premier gouverneur général du Canada), dans son journal.

" Ce soir je suis allé marcher dans un boisé qu'on venait d'allumer. Peut-être ne connaissez vous pas le plaisir qu'on ressent en marchant dans un boisé en feu. Mais il est si intense que je songe à faire incendier des boisés pour mes marches de soirées. La fumée éloigne les moustiques et si le feu embrase un gros arbre, les flammes qui jaillissent à la cime de l'arbre sont d'une beauté singulière. Lorsque les arbres sont parsemés de petites flammes, le ciel ressemble à un tapis d'étoiles à la tombée de la nuit. La lumière et la fumée qui s'entremêlent dans les bois foncés, ont une apparence très pittoresque qui rappelle le bois enchanté de Tassoni."

Et un autre texte de Anna Jameson, écrit en 1836 dans "*Winter Studies and Summer Ramble in Canada*" :

" Les colonisateurs canadiens détestent les arbres, les considèrent comme des ennemis naturels, comme quelque chose qui doit être détruit, supprimé et anéanti par tous les moyens. Ici, on considère rarement les arbres comme utiles et décoratifs, même les spécimens les plus magnifiques."

J'avais déjà remarqué cette hostilité des gens envers la nature et je me demandais: est-ce une perception personnelle? C'est la première fois que je trouve un texte qui authentifie cette perception.

L'Homme a donc peur de la mort, parce que forcément il a conscience de la mort. Et sa peur de la mort, il y réagit en se faisant roi de la création et en ayant le sentiment que la terre lui a été donnée (la terre, l'univers, les étoiles) en partage par Dieu. Parce que lui est l'enfant chéri de Dieu ou des dieux, et par conséquent il a tous les droits.

Donc, nous avons une certaine attitude que l'on le veuille ou non, d'hostilité envers notre environnement.

Quels sont les changements biologiques auxquels nous allons assister ?

Tout d'abord en ce qui concerne l'eau.

L'eau potable sur la terre représente à peine 1/20 de la masse totale de l'eau que nous avons, ce qui n'est pas beaucoup. Dans ce vingtième, deux pays se partagent la plus grande part : le Canada et la Russie. Ces deux pays avec des réserves fondamentales d'eau potable, ont réussi à contaminer ces réserves. Les grands lacs sont contaminés, le lac Baïkal est contaminé. Nous verrons donc nos réserves d'eau potable diminuer de façon très dangereuse.

L'eau sur laquelle nous comptons beaucoup pour nos prochains siècles, qui est l'eau contenue dans les glaces de l'Arctique, cette eau d'une part est polluée par le plomb des essences que nous avons employé pendant cinquante ans et d'autre part, nous avons de bonnes chances de ne pas pouvoir en profiter si l'effet de serre réchauffant la température fait fondre les glaces des pôles.

La nappe phréatique que nous avons tellement combattue parce que pour le cultivateur, l'eau de la nappe phréatique est un ennui, l'empêchant d'aller très tôt dans ses champs et de cultiver. Comme cela l'empêche de cultiver certaines de ses terres, nous avons donc fait un drainage souterrain intensif, ce qui a abaissé la nappe phréatique. Ajouter à

cela, des irrigations massives que nous avons fait dans les pays ou dans les régions qui n'avaient pas d'eau aux États-Unis, qui ont abaissé la nappe phréatique de cinquante mètres, ce qui est quand même assez étonnant. En plus, dans la plupart des régions dans lesquelles nous habitons, la nappe phréatique est contaminée par des pesticides et herbicides de toutes sortes.

De sorte que nous voyons nos réserves d'eau diminuer de plus en plus. Un récent rapport du *Canadian Public Health Association*, estime que 80 % des maladies dans le monde, sont causées par un manque d'hygiène et par des réserves insuffisantes en eau potable.

L'air dans lequel nous sommes est lui aussi pollué. Je ne sais pas si vous avez assisté au programme de *Nord-Sud*, on y parlait de la vie à Mexico et à Rio, où la pollution causée par les automobiles et les industries est quelque chose d'effrayant. Déjà, on voit des pathologistes installés dans les immeubles à bureau, où les gens se plaignent de plus en plus d'un air confiné qui manque de salubrité.

Vous vous souvenez de la catastrophe de Tchernobyl, nous avons pensé qu'en étant à l'autre bout du monde, Tchernobyl cela concernait surtout les soviétiques. Or, après nous nous sommes dit que les européens écoperaient des radioactivités de Tchernobyl, c'était dommage pour les européens mais nous, nous étions en Amérique du nord ! Les européens ont écopé des particules les plus lourdes, et nous, des particules les plus légères mais les plus longuement radioactives, près de trois semaines plus tard.

Il existe au niveau de l'Arctique un phénomène, un brouillard que l'on appelle *L'Artic fog* et qui est un brouillard de pollution qui s'étend à certains moments sur l'Arctique. Évidemment, cela ne nous cause pas tellement de problèmes parce que la région n'est pas peuplée, les ours polaires n'ont pas encore fait de syndicat d'écologie ! On retrouve je vous l'ai dit plus tôt, du plomb dans les glaces polaires, ce qui les rendront problématiques peut-être pour l'avenir.

Un autre phénomène que l'on a identifié au point de vue de l'air, c'est qu'il y a un accroissement progressif de l'ozone au niveau du sol et l'ozone est toxique pour l'être humain.

Au point de vue de la terre, les modifications de la couche d'ozone vont agir à deux niveaux : d'abord dans les zones où la raréfaction de l'ozone se produira, nous aurons une action des rayons ultra-violets sur les bactéries du sol, ce qui réduira de beaucoup la productivité de nos terres arabes. Et même si nous disons que les trous dans la couche d'ozone se font surtout dans l'Arctique, il y a un phénomène auquel nous devons nous attacher : celui de la destruction par les rayons ultra-violets du plancton qui prend son origine dans les régions arctique et qui nourrit toute la chaîne des poissons de l'Atlantique Nord et du Pacifique Nord.

L'action des engrais et des pesticides sur les couches arabes vous la connaissez, on en parle depuis suffisamment longtemps. Bien qu'on ne sâche pourquoi, on constate que cela détruit l'équilibre de la faune et de la flore microbienne.

L'action des cultures intensives a provoqué un appauvrissement en sol arabe. On a calculé que dans les plaines de l'ouest, soixante-quinze ans de culture ont entraîné une réduction de 50 % de la couche arabe, celle-ci avait pris 25 000 ans à se constituer.

De plus, si les glaces des pôles fondent, le niveau des mers va augmenter et inonder les régions les plus fertiles du monde; régions qui sont toujours dans les deltas des grands fleuves. Toutes ses régions sont aussi surpeuplées.

Nous devons nous attendre également, à des modifications climatiques et géologiques naturelles comme : l'action des volcans, des tremblements de terre, des sécheresses... Ces modifications ont toujours existées dans le cours de l'histoire de la terre.

Quels sont les changements psychologiques auxquels nous devons nous attendre également ?

D'abord la terre est en train de devenir une nouvelle planète, il y a tant de choses qui changent d'une part, que nous ne sommes plus en possession des éléments dont nous pensions être sûr. Si vous prenez juste le fleuve St-Laurent et les Grands Lacs où il se déverse quelques 40 000 produits chimiques différents, nous ne connaissons absolument pas la liste des produits qui y sont déversés. Deuxièmement, nous ne connaissons pas l'action de chacun des produits sur

l'écosystème. Enfin, nous ne connaissons pas les interactions de ses produits sur le milieu aquatique et ce que ces interactions vont produire.

Nous constatons également, qu'il y a des tas d'éléments de vie, des plantes et des insectes que nous n'avons même pas encore répertoriés et qui semblent —pour les quelques-uns que l'on a vite repêchés—, être d'une importance capitale pour la survie de l'humanité. Mais on dirait que la roue tourne trop vite et ces espèces souvent disparaissent. Nous avons énormément d'espèces génétiques nouvelles qui sont produites dans les laboratoires et que nous ne connaissons pas. Nous avons des espèces anciennes que nous connaissons bien et qui se révèlent tout à coup très différentes de ce que l'on imaginait.

Je me souviens il y a quelques années, j'avais acheté dans une pépinière trois plantes de consoude. Ces plantes sont de superbes belles fleurs. Mais ce qui m'intéressait, c'est que je savais que les anglo-saxons utilisaient la consoude pour faire de la tisane, tisane qui était très appréciée. Alors je me suis dit, que la tisane de consoude me changerait du café et comme nous sommes tributaires du passé — quand j'étais jeune on me donnait de la camomille et de la verveine quand j'étais malade—, je n'ai aucune tendance à la camomille pour le moment ! Le Seigneur étant bon pour moi, je lus dans les semaines qui suivirent, un article dans une revue médicale extrêmement sérieuse qui disait : "Médecins avertissez vos clients de ne pas consommer la consoude parce qu'elle contient un alcaloïde qui est hépato-toxique. Il ne faut absolument pas en donner à des enfants qui ont moins de dix ans parce que l'alcaloïde peut provoquer des cirrhoses irréversibles." Alors moi qui m'intéressait depuis toujours aux plantes à usage médicinale, je me suis dit que je devais revoir toute ma pharmacopée médicinale même si elle datait de temps immémoriaux, parce qu'il y a des actions occultes que nous ne connaissons pas.

Donc la terre est une nouvelle planète, nous devons la considérer comme tel et ne pas nous cantonner dans cette attitude de sentier battu, en disant que les choses sont ce qu'elles étaient. Moi je vous dis que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient et elle le seront de moins en moins.

Donc un des changements psychologiques sera de savoir que la terre est une nouvelle planète et que nous l'habitons. Mais le plus important des changements psychologique sera la **planétarisation**.

La planétarisation

La planétarisation a été provoquée par :

- 1° L'exploitation massive de la terre
- 2° Les guerres de masse.

L'EXPLOITATION MASSIVE DE LA TERRE

Exploitation massive parce que tous ces gens du monde occidental ont envahi jusqu'aux coins les plus reculés de la planète, au grand détriment des explorateurs et des voyageurs qui aiment aller vers des coins inconnus. Il est coutume de dire que le dernier continent inconnu est le cerveau humain et avec cela, nous en avons encore pour un bout de temps.

L'exploitation massive a amenée des gens du monde occidental en contact avec tout de sorte de peuples qui étaient perdus dans leur vie paisible, tranquille et isolée.

LES GUERRES DE MASSES

On ne peut pas imaginer à quel point la guerre 1940-45 a modifié la structure psychologique du monde, en brassant des populations en quantités énormes. Des tas d'américains ont ainsi exploré le Pacifique d'un bout à l'autre, ils sont même allés jusqu'en Russie, alors qu'ils n'auraient jamais quittés leur village autrement. Ils sont entrés en contact avec d'autres peuples, ils ont vu d'autres moeurs et ont apporté leurs moeurs là-bas.

Avec la guerre du Viet-Nam et plus récemment la guerre du Golf c'est la même chose, car un des grands impacts de la guerre du Golf s'avère l'invasion du monde arabe—très conventionnel— par le monde occidental avec son arsenal technique et mécanique. Cela va bouleverser, on ne le voit pas encore mais vous allez voir, le monde arabe va changer à partir de cela.

Les exodes, les populations qui à la suite de guerres disparaissent. Les populations qui à la suite de changements de régime s'en vont d'un pays ou d'une région à un autre, amenant avec eux leur culture, leur mentalité et leur pensée. Mais nos valeurs traditionnelles, notre conception que nous avons la vérité parce que nous avons la technique, en oubliant que nous avons la technique parce que justement nous n'avons pas la vérité. Nous avons la technique parce que nous avons peur, parce que nous sommes des agressifs peureux et que par conséquent, nous nous protégeons avec de la technique. Il va falloir reviser nos conceptions et nos valeurs. Voilà pourquoi la planétarisation entraîne la formation de beaucoup d'anxiété, d'insécurité et d'agressivité. Il n'y a qu'à regarder l'attitude que nous avons face à l'immigration; lorsqu'il s'agit d'une immigration de même valeur culturelle, elle est tolérée. S'il s'agit d'une immigration de valeur culturelle différente, elle est intellectuellement tolérée mais émotivement totalement refusée. Nous ne voulons pas, nous nous sentons inquiets, nous nous sentons envahis parce que nos valeurs vont changer, parce que notre sécurité va changer. Cette attitude de «brassage» de peuple mène à deux conséquences possibles suivant la nature des gens : d'une part au matérialisme — c'est-à-dire que nous nous dirigeons vers une consommation matérielle effrénée—, et d'autre part, vers l'humanisme où nous profitons de la présence de ces cultures différentes pour augmenter la nôtre et l'enrichir. Des gens vont avoir à choisir, ils choisissent d'ailleurs très spontanément et souvent inconsciemment.

Mais la concentration de masse humaine que ce soit : par des exodes ruraux vers les villes, ou la concentration de masse humaine d'ordre industriel, réduisent l'espace vitale de chacun de nous, l'espace physique et l'espace psychologique. Parce qu'il faut agencer socialement la rencontre de tous ces gens, leur permettre de vivre ensemble malgré toute cette agressivité latente, cette suspicion et cette paranoïa, on est obligé de créer des lois pour régenter cette coexistence. Il faut de plus en plus de lois pour permettre à tout le monde d'exister, et lorsque chacun de nous se sent menacé comme individu, on développe à outrance et de manière maladive les droits de la personne et on les développent de manière tellement outrancière, qu'on en oublie les droits de l'espèce elle-même.

Donc plus nous créons des lois pour nous défendre, plus nous créons de la réduction de l'espace vitale augmentant ainsi, notre agressivité et notre isolement. Parce que nous voulons nous retrouver dans un espace vitale où on entend plus parler des autres, voilà pourquoi nous devenons de plus en plus individualiste. Il y a des gens qui passent à l'*"acting out"* (agressivité ouverte) pour soulager la tension et la menace intérieures. D'autres personnes tombent dans la dépression ou dans la démotivation, un peu comme si ils se disaient qu'il n'y avait plus rien à faire.

Comment réagissons-nous face à tout cet envahissement qui nous entoure ? D'abord par la négation. Nous avons une féroce capacité de négation et de rationalisation. Évidemment, nous sommes des intellectuels, nous en avons des preuves dans toutes les tentatives que nous faisons à travers les études, lorsqu'un problème arrive. Nous créons : des commissions royales, des commissions provinciales, des commissions régionales, des commissions rurales et des commissions coopératives. Nous créons aussi : des études, nous faisons des symposiums, des colloques, bref, nous nous organisons pour parler.. Vigneault avait raison : nous sommes des gens de parole mais nous ne sommes pas des gens d'action et il serait grand temps de réfléchir à cela.

Nous avons une acceptation intellectuelle du fait qu'il n'y a plus personne qui nie la planétarisation et la mondialisation. Intellectuellement c'est vrai, mais émotivement nous le refusons, nous nous accrochons à nos nationalismes désuets, nous avons beaucoup de misère à ouvrir nos frontières, des frontières de village. Nous restons cantonnés dans ce que nous estimons être notre monde et nous en empêchons l'envahissement. On voit se développer le racisme, le fanatisme sous des formes extrêmement subtiles. Lorsque Bush parle du nouvel ordre américain, je pense que derrière cela il y a tout un discours fascisme qui pointe à l'horizon, un fascisme qui sera dirigé par la force et par intérêt pour l'argent, et pas nécessairement pour l'intérêt des masses humaines. Vous savez comme moi que la mafia a intérêt à ce que l'ordre social règne. Quand l'ordre social est perturbé dans une société, les pouvoirs dirigeants font un appel occulte à la mafia et les choses rentrent dans l'ordre très vite. Parce que dans le désordre social, la mafia ne peut pas travailler. Pour que la haute finance, le capitalisme et l'argent puissent travailler, il faut qu'il y ait l'ordre social, donc on la maintiendra par la force, et nous serons évidemment ceux qui subiront l'épreuve de force.

Les guerres saintes sont une autres forme de fanatisme pour préserver un isolement, tout comme l'individualisme dans lequel nous nous cantonnons de plus en plus sauvagement.

Le refus de la communication mène au matérialisme compensateur. Comme je ne peux plus communiquer avec les humains parce qu'ils sont un envahissement, je vais communiquer avec des objets; je vais en acheter, en consommer, je vais me faire un petit paradis chez-moi, je vais me lancer dans des aventures et dans des habitudes qui me donneront l'impression d'avoir une liberté. On nous laisse socialement cette liberté d'aller et venir comme une fourmi à accumuler nos biens, parce que de toute façon cela fait marcher le régime. Les conséquences de tout cela : nous rebatissons sans cesse les mêmes erreurs à travers les mêmes structures, parce que n'ayant pas voulu prendre

conscience de ce qui vient et de ce que nous avons à faire, forcément nous essayons de maintenir toujours les mêmes choses et nous rebatissons les mêmes erreurs qui sont décevantes et inopérantes. Décevantes, parce que tout ce que nous proposons s'écrase au bout de peu de temps, et ce que nous espérons bâtir pour sauver le monde tel que nous l'avons connu, ne réussit plus. Ce qui fait que tranquillement on a plus envie de rien faire parce que de toute façon il n'y a rien qui marche, et parce que pour entreprendre quelque chose maintenant, cela prend une énergie gigantesque qui n'est plus l'apanage d'une personne, d'un leader, d'un visionnaire, mais qui plutôt l'apanage de grosses corporations, de grosses industries qui ont à la fois les moyens financiers et le pouvoir décisionnel du fait qu'ils ont la bénédiction des pouvoirs publics.

La seule façon que nous trouvons encore de soulager la panique sociale, c'est d'entreprendre des guerres. Chaque fois qu'une société se trouve menacée, elle entreprend une guerre pour dériver l'attention et soulager l'angoisse et l'agressivité.

À quoi devons-nous préparer la prochaine génération ?

C'est là le message que j'aimerais vous livrer.

D'abord les préparer à la **planétarisation consciente**, c'est-à-dire une planétarisation acceptée comme un fait de vie réel et inexorable. Accepter cette planétarisation de manière joyeuse et heureuse, de façon à ce que la mise en place de celle-ci soit un plaisir, un défi, une joie pour l'intelligence et la découverte.

Deuxièmement, accepter que nos ressources ne soient pas illimitées, de quelque ordre que ce soit : le renouvelable, le non-renouvelable, le recyclable, le non-recyclable. Nos ressources sont très limitées et le seront de plus en plus.

Ensuite, leur apprendre à faire face à la crise de l'eau et de la dépollution. Nous ne tolérons pas de dépenser 5 ou 6 milliards pour la dépollution, et nous acceptons—dans notre passivité et dans notre démotivation— de dépenser 1000 milliards pour la production d'armements totalement inutiles et dont nous sommes obligés pour nous en débarrasser, d'inventer une guerre au Moyen-Orient parce que cela coûterait trop cher de s'en débarrasser à l'intérieur même de la nation. Vous me trouvez cynique, pourtant je pense que cela correspond à la réalité. Cela coûte moins cher d'envoyer nos armes chez le voisin que de les désamorcer chez-soi.

Pour la crise de l'eau, il ne s'agit pas seulement de fermer le robinet, de réparer un robinet qui coule, mais aussi d'avoir conscience que des millions de gens meurent de maladie parce qu'ils n'ont pas d'eau potable et qu'il serait si simple de leur en apporter. D'avoir conscience aussi que des millions de gens meurent de soif parce qu'ils n'ont simplement pas d'eau, parce que l'on a contaminé leur approvisionnement ou parce que nous les avons éloignés de leur source d'approvisionnement par une urbanisation intensive.

Préparer la prochaine génération à contrer ou à se préparer aux modifications climatiques sur un plan planétaire. Toute la désertification qui s'installe sur la bande de l'ouest des États-Unis— qui est un phénomène normale— nous touchera dans très peu de temps au Canada, parce que les bords des régions désertiques deviendront semi-désertiques à leur tour. Pour nous c'est la région de la frontière américaine-canadienne, région où sont concentrées les plus grandes populations. Nous avons donc à y réfléchir, nous avons à nous préparer à cela, nous avons à nous demander ce que nous pouvons faire.

J'avais proposé le projet suivant en Alberta : Celui de planter une forêt de cinquante kilomètres de large, depuis la frontière américaine jusque dans le nord de l'Alberta. Une forêt de peupliers ou d'érables du Manitoba car ce sont des espèces qui poussent très vite. Créer par le fait même, un écran pour réduire les rigueurs des hivers climatiques, réduire la désertification et maintenir en place des quantités énormes d'eau qui se perdent. J'espère qu'un projet de cet ordre prendra sa place, parce que vous imaginez si l'armée canadienne prenait charge de l'intendance, pour installer des camps, pour engager des jeunes gens pendant tout un été à planter ces arbres. Quelle expérience se serait pour ces jeunes, quel ressourcement pour eux que de se retrouver pendant trois ou quatre mois dans la nature, de rencontrer d'autres jeunes, d'élaborer un monde meilleur que celui qu'on leur laisse et en même temps de savoir qu'ils y travaillent et qu'ils ont l'occasion de travailler à l'élaboration de leur monde de demain. Des projets comme celui-là, nous nous devons de les multiplier et cela ne peut plus être de petits projets simplement villageois mais de grands projets, parce que ces phénomènes climatiques vont très vite.

Nous devons les préparer à la cybernétisation, à l'informatisation et à la robotique, qui vont modifier profondément la façon dont nous allons travailler. La compagnie IBM prépare actuellement l'envoi d'une bonne partie

de ses employés travailler à domicile. La compagnie installera des systèmes d'ordinateur, téléphone, modem au domicile de ces gens qui vont travailler à partir des chez-eux. Ceci pour réduire d'abord le transport, les coûts, mais aussi permettre un travail plus près du lieu d'habitation. Donc vous voyez que nous sommes déjà en route dans la modification de la manière dont nous allons travailler. Nous aurons à réévaluer également nos normes d'emploi : comment allons-nous fonctionner ? Je vous parlerai un peu plus loin de quelle façon le travail va se modifier.

Nous devons faire face également, moralement à l'agitation sociale dans les grandes villes et dans les bidonvilles. Vous savez qu'en fin de semaine il y a le sommet de Rio. On fait tout pour éviter que soit trop visible la lèpre d'une ville comme Rio, où vous avez de 1 à 2 millions d'enfants abandonnés qui vivent dans des trous, dans la montagne, dans la nature. Ces enfants qui s'élèvent mutuellement l'un et l'autre parce que ce sont des enfants ramassés sur les poubelles et qui n'ont d'autre loi que la leur. Pour décourager ces enfants qui sortent de leur ghetto pour entrer dans Rio, ordre a été donnée de les abattre à vue. Ce n'est pas la première fois que des choses pareilles se produisent, mais nous avons à prendre contact avec ces réalités et nous avons à nous poser des questions devant ses horreurs. Ce ne sont pas les enfants qui sont responsables, mais la pauvreté, l'ignorance et notre indifférence.

Nous devons également nous préparer—ainsi que la prochaine génération— à des luttes pour la liberté humaine, face au fascisme défensif et agressif qui va forcément s'installer comme état totalitaire. Nous avons tous lu «1984» d'Orwell, "Big Brother" est installé et nous avons tous un numéro,, sinon au milieu du front, nous l'avons tous sur notre carte d'assurance sociale.

Au point de vue de la santé maintenant, nous avons énormément de choses auxquelles il faut préparer les jeunes. Des éléments de santé générale ; des maladies universelles, tel l'hépatite à virus. Comment arriver à les protéger ? Comment neutraliser, comment contrer l'hépatite à virus? La tuberculose qui est en recrudescence et surtout le Sida, qui est en train de décimer l'Afrique Noire et l'Asie.

Nous avons à les prémunir contre un affaiblissement du potentiel génétique. Vous savez comme moi qu'une race pure est avant tout une race fragile. Le monde occidental est devenue une race pure, donc elle est devenue une race extrêmement fragile. Nous avons tendance à éliminer les vieilles souches en disant que ces races sont en fin de parcours et n'ont aucune importance. Ce que nous oublions c'est que sur le plan génétique, nous sommes tous issus d'un groupe qui a pris naissance dans l'est de l'Afrique, à partir de la race noire. C'est à partir du bagage génétique de cette souche que nous avons hérité d'un potentiel génétique qui de mutations en mutations est allé malheureusement en s'affaiblissant. Si nous éliminons les races fondamentales en refusant de nous croiser avec elles, nous éliminons probablement notre réservoir génétique de rajeunissement. Cela vous semble peut-être futuriste, simpliste même ? Mais c'est souvent dans la simplicité qu'est la vérité. Ces gens que nous éliminons que ce soit les Bochimans, les aborigènes d'Australie ou les peuples d'Afrique, nous en aurons très probablement besoin un jour si nous voulons sauver la race humaine.

Nous avons également à préparer la prochaine génération à des phénomènes individuels de santé; comme le vieillissement de la population. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a donné son rapport dernièrement, il dit qu'en l'an 2000, 1 100 000 personnes âgées seraient atteintes de démence sénile. Ce sont les gens de ma génération, parce que c'est à peu près dans 15 ans. C'est la première génération entière de personnes âgées, avant nous avions que des rescapés, maintenant nous avons une génération complète.

Qu'est-ce que votre génération va faire avec nous, devenus séniles ?

Vous allez rester avec 1 100 000 personnes à vous occuper : à nettoyer, à changer de couches, à alimenter, à surveiller... N'oubliez pas non plus qu'une bonne partie des gens qui sont séro-positifs et qui ne développeront pas le Sida, ces gens-là auront une bonne chance de faire une démence également par atteinte du système nerveux central. Donc, il faudra ajouter à ce nombre, quelques centaines de milliers de personnes de plus. Alors qu'allez-vous décider ? L'euthanasie ? Vous aurez un problème crucial je vous le dit. Vous aurez un problème crucial lorsque vous aurez mon âge, parce que je peux déjà vous prédire que vous n'aurez pas les moyens de vous en occuper, parce toutes nos réserves énergétiques seront consacrées à remettre de l'ordre dans la planète, ainsi qu'à nous ajuster devant les grands phénomènes sociaux auxquels nous aurons à faire face. Mais je vous avertis d'une chose, ce que votre génération fera avec nous, les lois que vous ferez pour décider de notre sort, les jeunes qui vous regardent et qui vous regarderont, vous allez leur ouvrir la voie pour faire la même chose avec vous.

Nous devons reconsidérer notre notion de travail, ce que nous avons connu comme travail; punitif depuis la jeunesse, le travail on le sait n'est pas fait pour l'Homme, la preuve, c'est qu'il le fatigue. Nous avons compris cela

depuis des temps immémoriaux et nous avons même inventé la technique parce que cela nous dispense du travail. Je sais qu'il y a des gens qui même si la roue est inventée, porte leur brouette sur leur dos, mais enfin c'est leur choix... En général, si nous pouvons nous éviter un travail nous le faisons. Ce qui, dit entre parenthèses, nous a amené à être en mauvaise condition physique.

Il y aura une différence dans les années à venir entre le travail corporatif et le travail artisanal; je veux dire par là que le travail sera organisé d'une part pour nourrir les grandes masses d'humains que nous sommes, et seul de grandes corporations pourront prendre charge de masses pareilles. La culture pour nourrir des grandes villes ne pourra plus être faite par des petits agriculteurs mais par des grosses corporations, il en va de même pour l'habillement. Vous voyez d'ailleurs se concentrer tous ces multinationales pour faire d'immenses consortium qui s'occupent de nous vêtir, de nous abriter, de nous bâtir, etc...

À côté de cela, l'entreprise artisanale extrêmement locale sera installée dans des lieux, des quartiers, des villages. Elle servira la population dans des choses personnelles. Si je veux acheter une paire de chaussures, je l'achèterai de la corporation, si je veux faire réparer ma chaussure, il y aura un cordonnier. Il y aura donc une réapparition des petits métiers qui prendront soin de notre vie quotidienne, alors que les grandes corporations prendront soin de notre vie générale. Mais la grande majorité d'entre-nous va travailler au niveau corporatif, à la chaîne comme nous travaillons à la chaîne à l'heure actuelle.

Pour la plupart d'entre-vous, vous donnez un cours mais vous ne formez pas des jeunes; vous les formez dans une branche. Lorsque je travaille dans une compagnie, je remplis une tâche extrêmement limitée et je ne peux pas connaître l'entièreté du produit, ce qui fait que le travail devient démotivant et fatiguant parce que nous n'avons pas d'intérêt, nous ne savons pas ce que nous faisons, nous le savons en général mais nous n'avons plus le sentiment de la réalisation de quelque chose. Donc me réaliser en tant que personne, cela ne se fera plus dans le travail. Le travail que je ferai au niveau corporatif, sera pour mes besoins alimentaires. Je consacrerai à la société 8 heures de travail pour me nourrir en échange de quoi, pendant les 16 heures qui me resteront je me développerai dans tout ce que je veux. Donc nous devons plus chercher à nous développer dans notre travail, nous devons chercher à l'accomplir de manière honnête. Nous devons chercher à nous développer en dehors du travail sous peine de saboter le travail que nous faisons dans les 8 heures, parce que nous estimons que cela nous empêche de vivre.

La conclusion de tout cela est que notre environnement changera non seulement du point de vue physique, mais surtout du point de vue psychologique. Et c'est sur ce point de vue que nous nous heurtons. Lorsque l'on parle d'environnement aux gens, pour eux c'est ramasser des canettes de bière, ramasser des bouteilles, du papier; faire en sorte que la ville soit propre. Non, l'environnement c'est comprendre que nous sommes une part de ce système immense, une part fragile comme toutes les autres et que lorsque l'on fait disparaître certains éléments, nous avons des chances que cela nous retombe dessus. L'environnement c'est participer à la terre et non plus seulement nettoyer notre ville.

Comme le changement sera très difficile, il y a des valeurs perdues que nous aurons intérêt à travailler, à retrouver et à redonner à nos jeunes.

L'espoir, comment leur redonner l'espoir ?

Comment redonner l'espoir à toute une génération qui est déprimée ? démotivée ? Pourquoi étudier, cela ne mène à rien...

Pourquoi entreprendre, de toute façon nous ne sommes que des numéros qui allons travailler à la chaîne... Et vous voyez déjà poindre ici, puisque nous ne pouvons plus rien faire dans le travail, nous ne pouvons plus rien faire dans la vie, ce qui est une erreur. Prenons conscience que l'on ne peut plus rien faire dans notre travail quotidien mais que l'on peut faire des choses immenses dans la vie. Il faudra débloquer l'immobilisme et la rigidité institutionnelle dans lesquels nous sommes. Comme nous tentons de maintenir les choses dans une immobilité parce que nous ne voulons pas que notre monde change, inconsciemment nous bloquons les formes de l'espoir chez les jeunes, parce que nous devenons désabusés nous-mêmes.

Réintroduire le respect de l'autre et la bienveillance en retrouvant l'espoir;; retrouver l'espérance que je peux bâtir quelque chose dans ma vie, pas nécessairement dans des buts grandement humanitaires ou philanthropiques, mais pour mon plaisir. Parce que à travers ce que je réalise, je me sens vivre. Si j'ai retrouvé l'espérance, je serai bienveillant envers les autres qui seront mes compagnons de jeu. J'aurai le goût de les respecter parce que j'aurai du plaisir à les voir vivre aussi et je diminuerai mon agressivité et ma paranoïa.

Il faut développer une appartenance à la communauté humaine en retrouvant des racines, en nous solidarissant en tant qu'être humain, en faisant disparaître la notion de race, de couleur, de religion et en prenant pour acquis que nous avons une tâche immense à réaliser : le passage à la planétarisation, à la mondialisation. Nous sommes tous solidaires, il n'y en a pas un qui peut s'estimer indépendant, il n'y a personne d'inutile—même si le cimetière est plein d'indispensables—, chacun de nous est essentiel à la tâche. Parce que chacun de nous a une richesse particulière auprès de laquelle chacun va pouvoir s'approvisionner, se ressourcer. Nous ne savons pas ce qu'est notre richesse, ce sont les autres qui décident que nous sommes une richesse pour eux. Mais nous avons à être là, nous avons à être présent comme humain, nous avons à accepter cette solidarité humaine et pour cela nous avons à retrouver nos racines humaines, pas nécessairement nos racines culturelles, encore qu'elles puissent être un moyen de communication. Nous avons à retrouver cette reconnaissance que nous devrions avoir envers les générations qui nous ont précédées et qui ont fait que nous sommes arrivés là où nous sommes actuellement. À travers cette reconnaissance, comme moyen de reconnaissance, faire en sorte que les jeunes puissent avoir eux-aussi des racines et savoir que nous les aimons et que nous voulons qu'ils aient une vie pleinement réalisée aussi. Nous voudrions qu'ils le sachent parce que dans le moment, ils en doutent profondément. Il faut aider les jeunes à retrouver le sens de la vie physique, en arrêtant de les dorloter, en arrêtant d'avoir peur de leur faire du mal et de les voir souffrir. Nous devons pas avoir peur de les voir souffrir parce que c'est la seule façon d'apprendre quelque chose. De toute manière, la période de souffrances, les douleurs de croissance à travers desquelles ils iront —"Growing pain" comme disent les anglais—, leur éviteront des peines infiniment plus douloureuses que celles qu'ils auraient pu vivre, parce qu'elles auraient été des peines de désespérance. Les peines de croissance sont aussi des peines d'espérance, car lorsque nous souffrons dans une situation, nous gardons l'espérance que cette situation puisse changer un jour.

Développer une fierté de soi-même, une fierté qui mène à se respecter en tant qu'être humain. Une des façons de se respecter et de garder cette fierté : c'est de se sentir humain jusqu'aux bouts des ongles et de participer à cette existence planétaire. Nous sommes sur la terre pour vivre une vie et pour la vivre de manière joyeuse et heureuse, pour en faire quelque chose qui est plaisant pour nous.

Développer également une curiosité saine à l'égard de notre univers; une curiosité qui ne soit pas basée sur l'intérêt matériel immédiat, comme on le voit trop bien à l'heure actuelle dans les domaines de la recherche scientifique et de l'exploration. Nous ne voyons pas à long terme, nous n'avons plus ces visions d'envergure comme nous avions dans le passé. Nous vivons trop vite, le processus d'accélération qui est engendré par la technique et par le capitalisme font que nous sommes bousculés, tellement bousculés qu'encore là, notre espace vitale est réduit. Nous nous retirons dans notre «ghetto» parce que nous n'avons plus d'espace de sécurité, nous n'avons plus d'espace intérieur et nous ne pouvons donc plus faire face à l'agressivité qui est normalement celle que nous rencontrons dans la croissance.

Si l'agressivité n'existait pas chez les êtres, ils disparaîtraient par anthropie dans les quinze secondes qui suivraient. L'agressivité n'est pas toujours négative ou meurtrière. Nous avons mis au point il y a 20 ans, un système avec nos clients qui s'appelait «Intégration de l'agressivité corporelle». Nous avions créé une salle de judo et lorsqu'un couple venait consulter et qu'ils étaient incapables de parler tellement l'agressivité était forte, nous les amenions dans la salle de judo et pendant environ 1 heure, ils devaient faire des prises de judo. Après 1 heure, les conjoints entraient et il n'était plus possible de les arrêter ; ils parlaient, parlaient...

Pourquoi ? Parce qu'ils avaient conçu : 1° Que l'agressivité était une façon d'exprimer la vie et qu'elle n'était pas nécessairement meurtrière; 2° Que la distance entre la manifestation d'agressivité et le meurtre pouvait être très grande, dépendant comment vous voyez l'agressivité. Mais comme nous sommes confinés dans notre petit monde et que nous avons tout de suite l'idée de la mort à notre esprit, nous avons tout de suite l'idée du meurtre, la moindre manifestation d'agressivité devient chez-nous un meurtre immédiat.

Nous devons nous faire un espace intérieur, mais cette espace intérieur c'est la curiosité envers le monde qui va nous le donner, parce qu'il va nous donner la distance par rapport aux choses. Et cette curiosité saine nous devrions l'utiliser à bâtir une science qui soit destinée à comprendre notre univers et notre planète. Une science qui ne soit pas destinée à asservir la planète pour des intérêts économiques et financiers, intérêts qui ne sont pas les nôtres en tant qu'être humain mais plutôt ceux d'une minorité de paranoïaques et de malades mentaux.

Il faut développer l'imaginaire du jeune en développant le goût du partage. Parce que si j'imagine des choses, j'aurai le goût de partager mes désirs, mes imaginations. N'oublions pas que le désir est une parcelle de l'être qui tend à se concrétiser dans la création. Le désir ce n'est pas ce qu'on nous en a dit ; quelque chose qui mène au péché et à la mort. Le désir c'est plutôt ce qui mène à la vie, à l'expression de la vie par la créativité.

Conclusion

Mais par dessus-tout, ce qu'il faut développer chez nos jeunes : c'est l'amour de la vie et l'amour de cette planète, notre seule habitation. Mais pourquoi ne l'aimerions-nous pas cette planète ? Après tout, elle nous porte depuis 2-3 millions d'années, elle porte la vie depuis 3-4 milliards d'années. Une petite vie minuscule qui a commencé à travers cette improbabilité de l'univers et qui a quand même réussi à aboutir à ce que nous sommes aujourd'hui.

Planète extraordinairement merveilleuse, tous les astronautes vous le diront, vu du ciel c'est un joyau. Les astronautes ont l'avantage de voir la terre de leur propre yeux mais nous avons aussi l'avantage de la voir par des photos, nous le savons que c'est beau. Cela ne vous fait pas mal quand vous voyez qu'on la meurtrie continuellement ? Nous sommes en train de la dégrader, nous sommes en train de nous priver du jouet le plus fondamental et le plus exceptionnel que nous puissions avoir dans notre existence, et à coté duquel tout ce que nous bâtissons comme jouet sont des pacotilles et des succédanés. Acceptons d'aller dans la réalité de la planète, nous n'aurons plus besoin de cette consommation dans laquelle nous nous confinions parce que nous n'avons rien d'autre à faire, parce que nous avons décidé qu'il n'y avait rien à faire.

Le point principal; si nous voulons faire part de cette amour de la vie et de la planète aux jeunes, il va falloir que nous les adultes nous l'ayons. Il va falloir que nous cessions d'être désabusés, que nous cessions de dire qu'il n'y a rien à faire. Ce n'est pas nécessairement en vous lançant dans des entreprises écologiques que vous allez faire quelque chose, ce n'est pas mon message. Il faut réfléchir à accepter le changement, réfléchir si vous l'aimez ou non cette planète, réfléchir enfin sur votre amour incontestable et inconditionnel des humains. Je sais que ce n'est pas facile, Sartre l'a dit : «L'enfer c'est les autres». Mais c'est un enfer constructif parce que c'est lui qui va nous bâtir. Et lorsque nous serons arrivés à la fin de notre existence, comme ce sage chinois qui disait : «Quand tu es né, tu es né avec tes mains fermées tellement tu avais peur. Tu pleurais, puis tout le monde souriait de te voir arriver à la vie. Organises ta vie pour que lorsque tu mourras, tes deux mains soient ouvertes, tout le monde pleure et toi tu souris.»

Merci de votre attention.